

Hôpital Joffre

Au début de l'année 1931, l'administration générale de l'Assistance publique (AP) met en service à Champrosay un hôpital-sanatorium destiné aux grands tuberculeux (hommes) de Paris et de la banlieue parisienne nommé « sanatorium de Champrosay ». Situé à la lisière de la forêt de Sénart près de l'Ermitage, sur un terrain au lieu-dit « le Clos Piquet » dont l'AP est propriétaire par dévolution des biens de l'Hôtel-Dieu de Paris, l'établissement, construit par Désiré Bessin, architecte divisionnaire de l'Assistance publique, élève de Laloux (bâtitseur de la gare d'Orsay), comporte 532 lits. Il s'étend sur 6 ha et reçoit le 6 mars 1932 la dénomination de sanatorium Joffre en hommage au maréchal décédé l'année précédente.

Le 13 octobre 1960, la diminution de la morbidité tuberculeuse ayant entraîné une baisse du nombre des hospitalisations, le sanatorium est converti en établissement de longs et moyens séjours pour personnes âgées, sous le nom d'hôpital Joffre ; il compte alors 512 lits.

En 1966, il est agrandi par la construction, suivant les plans de l'architecte Maurice Novarina, d'un bâtiment d'hospitalisation de 400 lits et d'un bloc médical pour l'ensemble de l'hôpital.

A la fin de l'année 1967, il est réuni à l'hôpital Dupuytren (400 lits) pour constituer le groupe hospitalier Joffre-Dupuytren spécialisé en gériatrie.

Entre 1975 et 1980, les bâtiments Joffre sont modernisés par tranches successives : après celle des pavillons Letulle (102 lits) et Laennec (94 lits), la restructuration complète du pavillon Villemin en 1979 a pour effet de ramener de 133 à 77 lits ses capacités d'hébergement et de supprimer les salles boxées ainsi que les dortoirs. La dernière opération porte sur le pavillon Grancher (Hugues Laurent, architecte, J. Levron, ingénieur) dont les salles communes sont converties en chambres à 4, 3, 2 et 1 lits (sa capacité passant de 127 à 77 lits).

En 1998, le groupe hospitalier Joffre-Dupuytren regroupait 1100 lits.